

sûr) n'a jamais vendu une seule de ses toiles, droit à une seule aide. Sise à deux pas de Beaubourg, nombreuses invitations, elle n'a jamais reçu un fonctionnaire des Arts.

9) Dois-je préciser que les peintres, dans le public (le public, c'est des gens, on en a marre aussi de voir la caste des médias et les installationnistes les subventionner que les gens se ruent aux quelques expositions contemporaines qui peuvent encore avoir lieu ? Les gigantesques du Magasin grenoblois sont, hélas, les envoyés de LIBE, rigoureusement vides. Pierre Souchaud, autre humain à qui je tiens, était le seul à faire vivre en France une scène qui parlait de peinture contemporaine et que l'on avait le droit d'avoir sa peau ? (et voyez : il suffit qu'il pose les injures lui pleuvent sur la gueule).

9) Bof. Si un chômeur hors de papier, je me demande ce qu'il pourra en faire pour les installationnistes qui vivent confortablement de subventions, et pour leurs médiatiseurs qui s'agitent dans leur branche, ce soit le mot de la fin. Moi, je tiens à ma toile...

Jean-Pierre Ancelet

d'années les œuvres d'un de ses compatriotes, Bekzinski. Bekzinski est pour moi (et pour les autres qui ont vu ses œuvres) un peintre majeur de l'art contemporain. Le peintre, précisément, des horreurs nazies (et de la fin des idéologies, un peintre, eh oui !) que je n'hésite pas à mettre sur le même plan que Freud, a eu droit, en dix ans, à deux articles (et pas dans LIBE). La galerie qui l'abritait (ah